

Texte

C'était la sorcière Majica.

Elle habitait au milieu d'une grande forêt.

Elle sortait la nuit seulement, à minuit pile. On ne la voyait pas, mais on pouvait l'entendre.

C'était comme un bruit d'aile qui passait dans le ciel.

Une nuit elle fonça tout droit dans le grand chêne aux trois nids d'écureuils. Elle s'écrasa par terre. Paf! et son balai se casse en mille morceaux.

Elle rentre à pied. Comme c'était la nuit on ne vit pas son oeil au beurre noir, ses dents cassées, et l'énorme bosse sur sa tête.

Sans son balai elle était perdue, alors elle décida d'aller en acheter un autre.

Elle se rendit invisible pour sortir le jour. Elle alla dans un grand magasin.

- *Bonjour madame.*

- Bonjour. Je voudrais un balai.

- *Madame je ne vends pas de balais.*

Voyez plutôt cet aspirateur. C'est bien plus pratique, plus propre... Vous pouvez le brancher ou mettre des piles. De temps en temps vous le videz.

Elle emporte l'aspirateur et attend avec impatience les douze coups de minuit. Puis elle s'installe sur son aspirateur, le met en marche et tient devant elle le tuyau comme un guidon.

Elle monte dans le ciel et s'envole.

C'est formidable. Ses cheveux volent au vent, elle rit de plaisir. Elle fait ce jour-là (ou plutôt cette nuit) le plus grand voyage de sa vie.

Elle rentre quand le jour se lève, heureuse comme jamais.

Petit à petit elle ne pense plus à faire du mal.

En volant dans le ciel, son aspirateur avale toutes les étoiles qui se trouvent sur son chemin. Elle ne le voit pas.

La première fois qu'elle vide son aspirateur, mille étoiles au moins en tombent et remplissent sa maison. Elles sortent par la cheminée, par les fenêtres... et la porte.

La forêt ressemble de plus en plus à un énorme sapin de Noël.

Mais, là où elle passe le ciel est noir, toujours noir.

Et le petit Jean ne saura jamais pourquoi il n'y a plus d'étoiles le soir quand il regarde le ciel à la fenêtre de sa chambre.

Céline et Vincent, CP/CE1
Ecole de Koestlach
Haut-Rhin
(cl. d'A.M. Mislin)

Une histoire de sorcière, ça n'a vraiment rien d'original. Ce qui peut l'être, c'est sa longueur pour des enfants de cours élémentaire première année.

Mais, écrire une histoire longue n'est pas un problème quand on est motivé, quand écrire est un plaisir, quand il y a des lecteurs, des auditeurs pour recevoir, apprécier et aimer cet écrit.

Oui, Céline aimait écrire. Elle n'aimait d'ailleurs pas que cela... Elle était très angoissée, insécure et, au dire de sa maman, broyait souvent du noir.

Mais petit à petit elle gagnait en assurance, elle devenait même une référence dans la classe.

Une autre lecture du texte

Tiens, "petit à petit"... La sorcière de son histoire se transforma aussi petit à petit. Il a fallu pour cela une chute, une rupture (son balai!) et une expérience grisante la faisant nager dans le bonheur pour la conduire tout naturellement vers un changement profond.

C'est, bien sûr, "ma" lecture du passage central de ce texte et pour moi, c'est lui qui me fait aimer cette histoire.

L'écriture de cette histoire est une longue histoire.

Elle ne s'est pas faite d'un coup de baguette magique, même s'il s'agit d'une histoire de sorcière.

Pour pouvoir écrire et enrichir leur écriture les enfants doivent bénéficier d'un environnement (matériel et psychologique) favorable: des références, des outils, des techniques d'aides à l'écriture sur lesquels ils peuvent s'appuyer.

Dans ma classe les enfants écrivaient énormément, des écrits les plus variés possibles (correspondance, compte-rendus, documentaires, textes, histoires, B.D., poésie, ...) c'est en forgeant qu'on devient forgeron et en écrivant qu'on apprend à écrire.

Ils n'étaient pas abandonnés face à leur écriture. De fréquentes mises en commun leur permettaient de soumettre leur travail à la critique des camarades, de faire appel à eux pour une aide à résoudre les difficultés rencontrées.

et contexte

Une collaboration harmonieuse et efficace.

Le premier jet du texte de Céline s'arrête à "et l'énorme bosse sur sa tête". Lorsqu'elle le présente au groupe la toilette orthographique et grammaticale est déjà faite. Vincent est le premier à réagir en déclarant que cette histoire lui plaisait bien mais que ça serait mieux de la continuer et que ça lui plairait d'aider Céline. On ne pouvait être plus clair! Il faut dire qu'il s'entendait bien avec elle. Ils étaient timides et angoissés tous les deux, travailleurs aussi. Ce couple fonctionnera très bien (cf également leur coopération pour la réalisation d'une B.D., "la ville nouvelle" voir CPE n°234 pages 33 et 34)

Une aide technique parmi d'autres.

Un classeur de dessins humoristiques était à la disposition des enfants (certains le feuilletaient souvent...) Ces dessins étaient utilisés pour l'atelier B.D. (cf CPE n°234 article cité ci-dessus) Ils servaient également de "lanceurs" pour la création d'histoires, de textes. Vincent y avait repéré celui-ci qui lui a donné l'idée que la sorcière pourrait acheter un aspirateur.



Cette idée lui plaisait et il se réjouissait déjà de continuer l'histoire avec Céline. C'est à lui qu'on doit la suite de l'histoire jusqu'à "elle monte dans le ciel et s'envole."

Le jour de la seconde séance il arrive avec un premier jet rédigé à la maison le soir même. Il

précise qu'il n'a pas eu besoin d'aide. Ils discutent ensemble et transcrivent, après l'avoir dialogué, un passage en style direct (C'est également une technique que nous pratiquions pour rédiger le scénario des B.D.)

Le groupe classe entre dans le jeu.

Lorsque Céline et Vincent lisent la nouvelle mouture de "leur" histoire, les yeux brillent. On mime la sorcière..., on s'amuse et même on ... réclame une suite!

Céline et Vincent se regardent, émus. Ils semblent gênés par le succès de leur histoire. Ils ne refusent pas de se remettre au travail mais j'ai peur que ce ne soit un peu lourd pour eux. Je suggère que le groupe les aide. Je propose un brain storming; des propositions sont faites. Chacun exprimera donc ce qui lui vient à l'idée pouvant figurer dans cette suite. Je note toutes les propositions. Céline et Vincent travailleront à partir de ce matériau:

- elle rigole
- elle crie de joie
- ses cheveux volent dans l'air
- elle ... toute la nuit

Ici une petite discussion s'instaure: on ne peut pas dire qu'elle roule, ni qu'elle vole... on devrait dire qu'elle aspire (!) toute la nuit.

Eclats de rire.

Mais, dit une voix, elle fait pas le ménage. Puis on propose: elle voyage toute la nuit.

Moi: "Et si vous gardiez l'expression "elle aspire toute la nuit"? Imaginez ce que cela veut dire."

Sourires.

Vincent conclut: "Elle aspire les étoiles du ciel." Céline rigole et ajoute: "Si je dessine l'histoire, je ferai un aspirateur avec une tête et une bouche qui avale les étoiles."

Cette image nous plaît à tous, comme nous plaît son corollaire: l'aspirateur qui laisse tomber les étoiles quand on le vide.

Ce moment est intense et déjà Céline et Vincent se préparent à rédiger la suite. Leur tête est tellement pleine d'images que ce serait dommage de ne pas les laisser poursuivre ce projet immédiatement. A l'unanimité leur est accordé le droit de s'isoler pour terminer l'histoire et de ne pas participer à la séance de mathématiques.

la sorcière Majica:

texte et contexte (suite)

Dernier épisode.

On retrouve dans cette troisième et dernière partie des éléments proposés par le groupe. Tout en représentant une aide, ce ne fut pas facile pour eux de leur donner une unité. Sans arrêt il faut vérifier la logique du récit.

Une incohérence fut relevée: elle se rend invisible et pourtant la marchande la voit... mais on préféra ne plus toucher à l'histoire (lassitude?) arguant que dans une histoire de sorcière tout peut arriver le vraisemblable aussi bien que l'in vraisemblable.

Aux éléments proposés par les camarades s'ajoutent: une petite touche de Céline: "La sorcière, heureuse comme jamais. Petit à petit elle ne pense plus à faire du mal." et une autre de Vincent: il parle, lui, du ciel noir.

Après la lecture du texte il tient à préciser qu'il a pensé à Hubert Reeves. Nous avons lu un petit extrait de "Patience dans l'azur": "Pourquoi la nuit est noire."

Mon petit frère, dit-il encore, veut toujours regarder les étoiles la nuit et il dit que "ça lui plaît le plus au monde"! C'est sans doute ce qui lui a inspiré le dernier paragraphe de l'histoire.

Pour moi cette histoire est intéressante à plusieurs égards; pour ce qu'elle raconte mais aussi pour l'écriture elle-même. J'y trouve de nombreux réinvestissements de techniques d'écriture qui ont été travaillées en ateliers (récit, compte-rendus, poésie, B.D., ...):

- des descriptions et des précisions qui donnent une certaine vraisemblance au texte

exemples:

- à minuit pile,
- le grand chêne aux trois nids d'écureuils
- mille toiles au moins et la porte
- heureuse comme jamais

- des enchaînements d'actions qui donnent de la vie au texte

exemples:

- "Elle emporte l'aspirateur ... et s'envole."
- "C'est formidable... le jour se lève."
- "La première fois qu'elle vide son aspirateur... et la porte."

- des comparaisons qui donnent à voir le texte, qui l'illuminent en quelque sorte

exemples:

- c'était comme un bruit d'aile
- la forêt ressemble de plus en plus à un énorme

sapin de Noël

- la fin, en rupture apparente avec le texte.

Elle ramène l'histoire dans un contexte actuel, réel. Des histoires, des contes lus en classe se terminaient parfois de manière analogue, inattendue.

Pour conclure

Céline et Vincent ont raconté une histoire. Ils y ont pris beaucoup de plaisir, ils en ont donné aux autres. Et pour moi il est évident qu'ils se sont véritablement impliqués dans cette écriture.

Intégrer des techniques d'écriture c'est se munir d'outils qui permettent de s'exprimer avec pertinence, d'accrocher le lecteur.

Technique et expression ne sont donc pas des soeurs ennemies et sous une apparente facilité se cache beaucoup de travail.

Travail sous la forme d'exercices d'entraînement dans les différents domaines d'écriture déjà évoqués mais aussi sous la forme de réécritures après la prise en compte de critiques et suggestions du groupe.

Lorsque l'enfant se lance dans un tel projet d'écriture (une telle aventure pourrait-on dire) on ne peut lui demander, en plus, de se focaliser sur l'orthographe et la grammaire. Je n'ai donc pas insisté, ni avec les enfants, ni dans ce commentaire, sur cet aspect du travail d'écriture.

Anne-Marie MISLIN

novembre 1993



CE2
école de Merxheim
(Haut-Rhin)